

Terres promises

Par Nathan Weinstock



Terres Promises : avatars du mouvement ouvrier juif au-delà des mers autour des années 1900, États-Unis, Canada, Argentine, Palestine révèle l'immense espoir de millions de Juifs quittant le "Vieux pays", l'Europe de l'Est pour échapper à la misère et à l'oppression. Lorsqu'ils débarquent dans l'Eldorado, "Di Goldenè Médi-

nè", ils sont persuadés que leur situation économique va considérablement s'améliorer. Dans les premières années, les innombrables luttes sociales témoignent de l'âpreté de ce combat. Le "sweating system", c'est-à-dire le travail dans la sueur, des horaires de 12, 14 heures et même 16 heures par jour, dans des conditions inhumaines pour des gains de famine donne naissance à des organisations révolutionnaires spécifiquement juives.

Mais la situation économique de ces "greenhorns" - les nouveaux arrivants - n'est guère euphorique. Aux États-Unis, ces travailleurs juifs de l'aiguille - l'industrie du vêtement - devront plus tard affronter des patrons juifs soutenus par des gangsters juifs. En Argentine, le mouvement ouvrier sera infesté par des proxénètes juifs, des trafiquants de chair humaine se livrant à la traite des blanches. En outre, il connaîtra durant deux générations les querelles fratricides des courants anarchistes, bundistes et sionistes ouvriers puis communistes. En terre d'Israël, le mouvement ouvrier juif est différent des autres pays car le parcours intellectuel de la petite bourgeoisie diasporique conduit à une prolétarianisation rurale par idéalisme non sans se heurter au nationalisme palestinien, entraînant la constitution de milices d'autodéfense.

Le yiddish, la langue vernaculaire considérée comme un jargon méprisable et un simple outil de propagande gagne ses lettres de créance par sa littérature et ses organes de presse. Le mouvement mutualiste, l'Arbeter Ring (cercle ouvrier) fondé en 1900 à New York, à partir des hevroth (guildes) d'artisans et résolument séculier, organise des sociétés d'entraide sociale et d'assistance médicale. En 1918, le nombre d'affiliés dépasse 60 000. Nathan Weinstock montre bien les avatars de l'artisanat et de la classe ouvrière juive suivant les pays d'accueil. Au fur et à mesure des années, l'on assiste à une "déprolétarianisation" qui aboutit à une réelle ascension sociale et de ce fait, au déclin du mouvement ouvrier juif et à sa disparition lors de la Seconde guerre mondiale. Un chapitre est consacré à l'anarchisme juif, un état d'âme beaucoup plus qu'une théorie très élaborée comme l'anarcho-syndicalisme ou les libertaires espagnols. Si les anarchistes juifs, selon l'auteur ne font état de leur judéité que par le yiddish, cet idiome n'est pas pour autant investi d'une valeur quelconque. Pourtant, aux États-Unis, ils ont fortement marqué le mouvement ouvrier juif au début du 20^e siècle et particulièrement grâce à leur journal "La Voix libre des travailleurs", "Di Fraye Arbeter Shime".

Cet ouvrage montre le combat opiniâtre de ces hommes et de ces femmes pour la justice sociale dans une société plus humaine et pour la reconnaissance de leur dignité

HENRI MINCZELES

Éditions Métropolis, Genève, 218 p., pnc.

Actualité Juive Hebdo
31 janvier 2002